

Le chef mythique des Monnaidiers et premier maire d'Arles : Antonelle

Antonelle est sans conteste le plus important protagoniste de la révolution arlésienne. Le rôle éminent de celui qui devint le chef mythique des Monnaidiers et le premier maire d'Arles pourrait, à lui seul, justifier cette position, mais celle-ci est également due à son origine aristocratique. Les historiens comparent d'ailleurs volontiers Antonelle à Mirabeau, Barras ou Sade. Ils emploient le terme de "déclassé" pour définir son itinéraire. Cette figure fascine et intrigue. Quelques articles ou notices et deux mémoires de maîtrise ont été consacrés à son histoire et à celle de sa famille, mais le rôle et la personnalité d'Antonelle sont encore à découvrir.

Origines et jeunesse

Pierre-Antoine d'Antonelle de Saint-Léger est né à Arles le 17 juin 1747, dans l'hôtel particulier familial qui existe encore rue de la Roquette. Il fut baptisé le lendemain, dans l'église paroissiale de Sainte-Croix. Ses parents étaient le chevalier Pierre-François d'Antonelle, seigneur de Pinet, et Thérèse-Agathe de Sabatier de l'Armellière, mariés le 30 mai 1745. Son frère aîné, Jacques-Philippe, né le 12 mai 1746, mourra sans enfants le 29 nivose an X.

La situation de leur famille était comparable à celle de la haute bourgeoisie arlésienne avec laquelle elle dirigeait la ville et s'alliait par maints mariages. Cette parité de condition était renforcée par la facilité à Arles d'obtenir la noblesse. Tout Arlésien avocat ou médecin jouissait automatiquement de la noblesse personnelle et siégeait avec les aristocrates de naissance dans le conseil de ville. Seules quelques grandes familles titrées pouvaient rivaliser avec la haute aristocratie provençale et française et obtenir charges et avantages de la Cour. Il s'agissait des Marquis Grille-Estoublon, Meyran-Lagoy, Piquet de Méjanès... Antonelle ne porta jamais le titre de marquis que certains lui confèrent généreusement. S'il avait été issu d'une noblesse plus prestigieuse, on peut penser que sa carrière eût été autre.

Le petit Pierre-Antoine ne connut pas son père qui décéda à l'âge de 40 ans, le 31 décembre 1747. Le fait qu'Antonelle ait été élevé par sa mère et un prélat explique peut-être en grande partie sa personnalité complexe. Quoi qu'il en soit, le garçon fut très tôt destiné à la carrière des armes. Madame d'Antonelle envoya son fils chez un parent, archevêque d'Angoulême depuis 1753, membre de la fameuse Maison de Broglie. D'après L.-G. Pelissier, ce prélat, Joseph-Amédée de Broglie, né à Arles en 1709 et mort en 1782, appartient à une famille de la noblesse arlésienne de condition beaucoup plus modeste, même si elle revendiquait une hypothétique origine commune avec le Prince et le Duc de Broglie. Mgr de Broglie dirigea l'éducation du jeune Antonelle, semble-t-il d'une manière particulièrement rigide. Est-ce là l'origine de l'anticléricalisme du futur Monnaidier ?

Devenu lieutenant, Antonelle est incorporé dans un régiment en 1762. L'état militaire ne l'enthousiasme guère : des lettres envoyées à sa mère par son colonel parlent de "sa mauvaise humeur à être contrarié et soumis à la volonté des autres" et de son "dégoût pour le métier". Jouissant, semble-t-il, d'un physique agréable, le jeune officier préfère mener une vie libertine, dorée et dispendieuse, même si ses moyens ne lui permettent guère de folles dépenses. Il démissionnera de l'armée en 1782, trop tôt pour recevoir la Croix de Saint-Louis. Séjournant dans la capitale, Antonelle s'ouvre à des idées généreuses. Il écrit à sa mère que "tous les états sont en raccourci. À côté de la plus brillante opulence, on voit la plus affreuse misère..."

Antonelle rentre alors à Arles, où il s'adonne à la lecture et à l'étude. Sa correspondance montre combien il est attiré par les philosophes des Lumières, et en particulier Voltaire. Le futur jacobin soutient Calonne dans ses tentatives de réforme. Lorsque ce dernier sera congédié par Louis XVI, le jugement d'Antonelle ne sera sans aucune complaisance et sans appel; "il n'y a plus rien à se promettre d'un roi dont les calomniateurs de M. de Calonne ont pu si facilement et si vite changer entièrement l'opinion". Le révolutionnaire pointe déjà sous le noble oisif.

Les débuts de la vie publique : la révolution arlésienne

Antonelle a déjà 40 ans lorsque éclate la Révolution. Dès le début, il montre des idées avancées qu'il radicalise progressivement. Il ne semble pas beaucoup fréquenter ses pairs. Un fait significatif n'a, semble-t-il, jamais été souligné. Alors que plusieurs sièges de conseillers nobles étaient vacants à l'Hôtel de Ville, Antonelle ne fit pas partie du Conseil avant 1789. Se désintéressait-il des affaires publiques ? Sa future vie politique semble prouver le contraire. L'oligarchie arlésienne se méfiait-elle d'un personnage déjà suspect à ses yeux ?

Quoi qu'il en soit, Antonelle fait paraître dès décembre 1788 son fameux *Catéchisme du Tiers-Etat étant à l'usage de toutes les provinces de France et spécialement la Provence*. Cet opuscule de 19 pages plusieurs fois réédité commence à le faire connaître. Le 3 février 1789, il proteste contre les nobles fiefés, seuls habilités à siéger pour représenter la Noblesse dans les Etats de Provence nouvellement reconstitués. Sa brochure *Le vœu d'un Français citoyen d'Arles en réponse aux sentiments d'un citoyen*, parue dans la seconde moitié de mars 1789, égratigne une nouvelle fois l'oligarchie arlésienne. Habitant le quartier populaire de la Roquette, futur bastion des Monnaidiers, Antonelle dut, très tôt, se lier à ceux dont il soutenait la lutte. Dès lors, son ascension devint irrésistible. Le 2 août 1789, sa qualité d'ancien militaire le fait choisir comme major de la Garde Nationale. Deux jours plus tard, il fait partie du Conseil Permanent remplaçant le Conseil de ville. Antonelle ambitionne vite d'être le premier maire d'Arles. Sa condition d'aristocrate rallié aux idées nouvelles, son grade de major et sa place au Conseil Permanent lui en donnaient les moyens. Il est élu le 15 février 1790. Les détails de son mandat municipal sont évoqués par Paul Allard.

Dès le début, ce maire manifesta un anticléricalisme viscéral. Lors du second mandat municipal qu'il préside, Antonelle propose, "pour raison d'économie", de supprimer le luminaire que la ville fournit depuis toujours au maître-autel de Saint-Trophime. Si le projet fut refusé par la majorité municipale il est quand même significatif. D'autres exemples de ce type pourraient être cités. C'est avec délectation qu'Antonelle assistera à la saisie des trésors ecclésiastiques d'Arles et à l'expulsion des religieux récalcitrants. La Constitution civile du Clergé entraînera la fin du consensus autour de la Révolution naissante. L'anticléricalisme exacerbé et outrancier d'Antonelle, repris par les Monnaidiers, jettera un grand nombre d'Arlésiens dans les bras de la Contre-Révolution et de la Chiffonne.

La carrière nationale d'Antonelle

Trop longtemps absent d'Arles afin de s'occuper des affaires avignonaises et comtadines, Antonelle verra le pouvoir municipal lui échapper à partir du 9 juin 1791. Réfugié à Aix où il tente de porter secours aux Monnaidiers, il est élu député à l'Assemblée Législative le 30 août suivant. Présidant le Club des Jacobins, il semble bien que ce soit à lui que l'on doive le nom de Capet donné à Louis XVI et à sa famille. Exerçant aussi les fonctions de secrétaire de l'Assemblée Législative, il se vit confier de nombreuses missions. C'est lui qui fut chargé d'arrêter La Fayette après le 10 août 1792. Les administrateurs du département des Ardennes l'arrêtèrent afin qu'il ne puisse accomplir sa mission.

En octobre 1792, Antonelle faillit être élu maire de Paris. Membre du tribunal révolutionnaire, il présida le jury lors des procès de Marie-Antoinette et des 22 Girondins. En 1794, Antonelle devint suspect aux yeux des Robespierriéristes. Incarcéré au Luxembourg, il ne dut son salut qu'au 9 Thermidor. Il soutint la Convention lors du complot royaliste du 13 Vendémiaire an IV. Le Directoire, établi peu après, le chargea de la rédaction du *Journal Officiel*, tâche dont il se démit vite. Sa collaboration au *Journal des Hommes Libres* l'impliqua dans la conspiration de Babeuf, personnage dont l'idéologie ne le satisfaisait pas complètement.

Arrêté et jugé, il fut acquitté. Sa réputation de jacobin et "d'anarchiste" l'empêcha à deux reprises de siéger au Conseil des Cinq-Cents où il avait été élu. Même s'il essaie encore de comploter avec quelques Jacobins, Antonelle n'est plus dangereux. Sa vie publique et politique est terminée.

Le retour et le renoncement

A nouveau inquiété lors de la prise du pouvoir par Bonaparte, Antonelle devra s'exiler à 40 lieues de Paris. Excédé par la surveillance dont il fait l'objet, il voyage en Italie avant de rentrer définitivement à Arles où il vécut retiré jusqu'à sa mort, le 26 décembre 1817. Un héritage provenant de la famille de Vinsargues lui permit de vivre à l'abri du besoin. Sa haine contre Napoléon et son désir de tranquillité expliquent sans doute son spectaculaire ralliement à la Restauration. Son héritage provoqua un procès entre les familles Perrin de Jonquières et Guilhem de Clermont-Lodève.

E. Avenard et R Guiral ont écrit : "A qui essaie de le pénétrer, Antonelle apparaît cynique et maladroit, libertin et sincère, convaincu et mal équilibré. Qui était-il ? Un ambitieux opportuniste et un "monstre assoiffé de sang" ainsi que le dit P. Véran ? Faut-il croire ses thuriféraires qui le considèrent comme une "figure admirable de la Révolution" ? Antonelle était en fait un personnage complexe et inclassable. Il est indéniable qu'il a toujours agi par conviction. Un ambitieux n'aurait pas manqué de faire carrière en se ralliant à l'Empire. Mais on peut penser que l'ambition déçue d'un jeune hobereau arlésien fut le moteur de son action politique. Pélistier se trompait lourdement quand il voyait dans Antonelle un marquis dépravé et ingrat.

Les lettres désabusées qu'il écrit alors à sa mère montrent d'une manière éclatante sa désillusion "... tout bien considéré, la cour n'est point mon élément. Je n'y ai ni ce qui y plaît ni ce qui peut y faire réussir. Qu'eussais-je fait là ? végéter entre deux eaux !... On fait ici peu de cas de ce qu'ils appellent la noblesse à simple tonsure..."

Antonelle ne voulait pas d'une vie calme et quiète au sein de l'oligarchie arlésienne. Rejeté par la haute noblesse, à Versailles ou dans l'armée, ne s'est-il pas inconsciemment vengé pour profiter des événements, en adoptant une conduite diamétralement opposée ?

Texte de Rémi Venture, extrait de «La Révolution arlésienne», Ville d'Arles, 1989.